

Les Bannières

DANS LES SALLES DE GARDE

LES bannières ont de tout temps constitué pour les groupements humains, un signe de ralliement. La bannière du soldat est son drapeau ; la hampe en est surmontée d'un animal guerrier : coq, aigle... et sur ses plis, s'étalent les noms des glorieuses victoires.



Bannière de la salle de garde de Bicêtre en 1891.

Sociétés de gymnastique, fanfares, associations de toutes sortes ont leur drapeau respecté et symbolique, auquel pendent les médailles glorieusement gagnées. Les internes en médecine ont aussi leurs bannières.

Une seule fois dans l'année, ils sortent en corps et déambulent nuitamment dans les rues. C'est le soir du bal de l'internat, vers la mi-octobre. Les concurrents ont écrit leur copie, les anciens

internes les invitent à de joyeuses agapes ; on festine bruyamment, on casse force verres et bouteilles, parfois même de volumineux objets mobiliers, puis on se rend au bal.



Bannière de la salle de garde de Bicêtre en 1890.

Très fameux dans les annales du corps médical, ce bal de l'internat. Il serait long d'écrire son histoire. On se rendit à Bullier jusqu'en 1887. Cette année, les internes tourmentèrent trop les quelques donzelles, peu farouches pourtant, égarées dans le bal, et brisèrent des balustrades. Pendant plusieurs années, par ordre de police, Bullier fut fermé aux ébats des étudiants. Ils y reviennent aujourd'hui.

Pour s'y rendre, chaque salle de garde emporte sa bannière, comme signe de ralliement. Une année, les internes d'Andral eurent un signe de ralliement bien comique. Ils emportèrent le crocodile empaillé dont M. Debove avait fait don à la salle de garde. Crocodile et internes couchèrent cette nuit-là au poste.

Plus généralement, ce sont des bannières historiées avec dessins et légendes, parfois très originaux, et qui même, constituent de véritables chefs-d'œuvre. Nous voulons en citer quelques

Le tonique réparateur le plus efficace contre les fatigues physiques et le surmenage est le GLYCÉROPHOSPHATE DALLOZ. Une cuillerée à café équivaut à un gramme d'injection de liquide de Brown-Séquard.

unes. Voici les bannières de Bicêtre, *Être ou bis être*, s'écrient les joyeux confrères de 1890, en jouant sur les mots. Et de fait, ils vivent double dans cette salle de garde tumultueuse et mouvementée. Bicêtre s'est illustré par ses chansons, dont l'une des plus anciennes fut composée par Broca; une non moins connue, par Achard, présentement sérieux agrégé de notre Faculté!

Enfin dernièrement, Faure, devenu un de nos meilleurs chirurgiens des hôpitaux, a composé l'épopée de Bicêtre.

Mais l'hospice est aussi célèbre par son Pacha, le hideux crétin myxœdémateux, triomphe du service de M. Bourneville et qui fait maintenant la gloire de son musée où l'on conserve ses photographies, son cerveau, ses os et son moulage.

Le pacha eut, dans les années 1890-1891, la gloire de représenter le grand hospice sur les bannières. En 1890, il repose très béatement sur son pot. En 1891, il feint de prendre sa revanche; debout et fier, il regarde méprisant les internes devenus crétinisés à leur tour; l'un lit un journal sur une chaise percée, l'autre marche, aidé d'un fauteuil à roulettes, etc., etc.

Ceci n'est qu'amusement et gaudriole. Voici une bannière qui est un vrai chef-d'œuvre pictural. Peinte par Napo-Français, dont nous avons déjà

parlé, elle représente la salle de garde de Lariboisière, en l'an 1889.

A l'instar des mœurs antiques, les internes, en réminiscence du classique, sacrifient au dieu Asclépias, dieu des médecins et guérisseurs, une belle et innocente victime: blonde fille, aux seins opulents, qui tend son cou au sacrificeur.

Celui-ci, E. Dupré, l'ami du peintre et possesseur actuel de la bannière, est représenté plongeant le couteau d'une main assurée et levant en l'honneur du dieu, la coupe pleine de sang.

P. Claisse, à genoux sur la droite, recueille le jet rouge.

Les autres toastent Wallich, le distingué accoucheur qui tient un fœtus derrière Dupré.

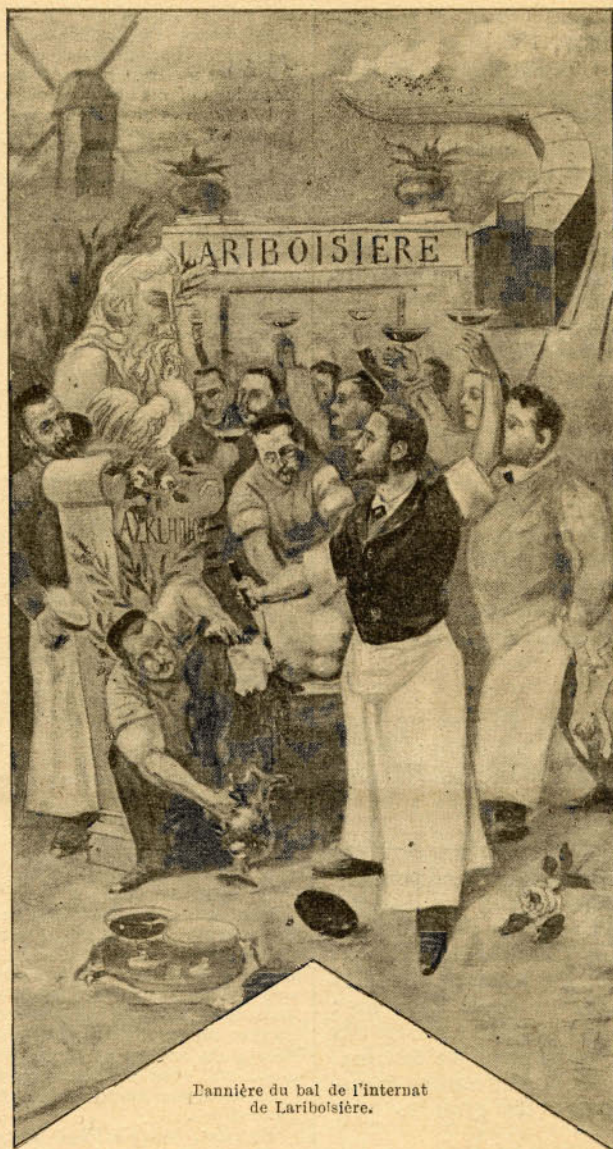
Bellanger, de Vanne, debout derrière la statue, puis Canniot, de St-Quentin, derrière la victime. Dans le fond émergent les têtes de Baumgarten (Mexico); Jacob, Mauny de Saintes; enfin, Pfender, mort dernièrement de la fièvre jaune, à Rio-de-Janeiro.

Comme encadrement, le portrait de Lariboisière: à gau-

che, le chemin de fer du Nord déroule ses wagons tortueux. A droite, au sommet, le moulin de la Galette déploie ses ailes.

Et vive l'éternelle jeunesse! les bannières témoigneront à l'avenir de leur franche gaité.

D^r EIFER.



Bannière du bal de l'internat de Lariboisière.

Solution contre le prurigo (Taylor) :

Feuilles de belladone.....	{ aa
— de jusquiame.....	{ 7 gr.
Feuille d'aconit.....	1 gr. 80.
Acide acétique.....	30 gr.
Eau.....	350 gr.
F. S. A.	

Employer deux fois par jour soir et matin. Dans l'intervalle saupoudrer avec

Poudre d'amidon.....	50 gr.
Sous-nitrate de bismuth.....	8 gr.
Acide salicylique.....	0,50 c.

Ces saupoudrages seront pratiqués largement et doucement.

Potion contre la gastralgie et les douleurs de cancer à l'estomac :

Bromure de potassium.....	Grammes	6
Chlorhydrate de morphine.....		0,5
Eau de laurier cerise.....		10
Sirap d'éther.....		30
Eau distillée de tilleul.....		120

Prendre une à quatre cuillerées en vingt-quatre heures.

Si les douleurs sont par trop violentes : Injection de morphine *loco dolenti*.

Eupeptique: **Tridigestine**, un flacon, une à deux cuillerées à café par jour à prendre aux repas dans un peu d'eau.